



La complétude réalisée des femmes

Lorsque nous pensons «féminin» nous nous comparons au «masculin», à ce qui est plus visible, plus concret. «Penser femme» sans se comparer est plus difficile. Faute en est à la survalorisation encore bien répandue du masculin et qui reste notre jauge d'appréciation. Vivre au féminin, c'est favoriser tout ce qui, en nous, palpite en creux, en gestation, en intuitions et en silence avant d'être créé dans la matière.

Nous explorons sans cesse cette énergie puissante d'intériorité qui protège, garde, ressent avant d'agir. Bien des femmes ont encore de la peine à le voir comme une force. Mais les temps changent et les polarités se rapprochent. Voyons comment, tant dans le combat sociétal que dans la quête spirituelle des femmes, celles-ci ont réussi leur pari : devenir complètes, voire accomplies !

Son chemin d'élévation

Rabaissées, soumises voir ignorées, les femmes ont touché terre. Et ce n'est pas qu'une métaphore. Sur leur chemin de re-connaissance elles n'avaient plus de modèles. Dès les années 60 aux États-Unis, certaines femmes cherchent une place qui leur est destinée sans souhaiter appliquer le modèle dominant. Les schémas patriarcaux ne satisfont qu'un ego en mal d'estime de lui-même et favorisent la compétition, la ri-

valité, la séparation à des fins de prises de pouvoir. Les femmes en recherche de leurs qualités propres, ont dû alors se tourner vers un très lointain passé pour y retrouver un féminin puissant, actif et authentique : des périodes de notre civilisation durant lesquelles la femme, à l'instar de la Déesse Mère omniprésente, régnait sur le quotidien de nos ancêtres. La femme contemporaine s'est alors rencontrée pluri-Elles ; les déesses de l'Antiquité avaient plusieurs visages, prenaient différentes formes en fonction de leurs responsabilités auprès des mortels.

Un corps fluctuant

La jeune femme, dès sa puberté, vit un corps aux prises avec une fluctuation hormonale régulière mensuelle. Son psychisme n'est dès lors aucunement linéaire mais bien cyclique. Compris, admis, vécu, ce cycle est un trésor de capacités et de compétences auquel chaque femme peut se relier. Elle apprend à être optimale dans ses fluctuations, elle ne s'oblige pas à devenir différente ou à se comparer à d'autres femmes voire aux hommes, dépourvus du même cycle menstruel. Re-liée à cette connaissance « naturelle » de son corps et de son psychisme, la nouvelle femme s'est apparentée au divin féminin ancestral. La voie du « retour à la Terre-Mère » prend tout son sens. Cette voie a été appelé le *Féminin Sacré*, car il consacre à nouveau la femme. Dès lors, la femme niée devient présente, de déshumanisée elle est représentée comme féconde, d'abusée elle retrouve son pouvoir. Qualifiée par le passé et les croyances populaires comme non fiable, elle redécouvre sa cyclicité comme un trésor. Des ateliers accompagnés par des Moon Mothers, des cercles autour des treize mères originelles, sont des exemples de pratiques reliées à la cyclicité des femmes. À relever que leur inspiration découle de pratiques ancestrales celtes ou amérindiennes ; un retour à une connaissance cyclique originelle de la femme.

À travers cette mythologie qu'elle se réapproprie, la femme prend conscience non seulement de sa cyclicité menstruelle





LE FÉMININ : SA SANTÉ ET SON SACRÉ

“ Dans ce regain de pouvoir, la femme contemporaine doit questionner ses propres zones d'ombre.

et lunaire, mais des capacités diverses qu'elle est à même de développer tout au fil de son existence. La société de consommation excluant toute forme de vieillissement ou d'évolution personnelle, la femme arrivée à l'âge de la ménopause, en souffre terriblement. Au moment où son corps se transforme radicalement pour la deuxième fois de son existence, elle est critiquée, moquée, mal comprise ou juste considérée comme malade et souffrante. Alors que la déesse grecque Demeter trouve un compromis après une errance désespérée en ramenant l'alternance des saisons avec la complicité de sa « jeune » fille, la femme ménopausée semble perdre les acquis de ses plus jeunes années. Un nouveau défi l'attend : être sacralisée comme une Ancienne, entendue et perçue comme une référence, telle que cela existe encore chez certains peuples.

Le féminin sacré ne valorise pas que des jeunes femmes, porteuses de couronnes souveraines, fières de leur pouvoir de séduction et de leurs compétences physiques. Le féminin sacré tient compte de la diversité du vivant, de l'enrichissement intergénérationnel, de la valeur donnée à l'expérience vécue.

La femme re-sacralisée retrouve sa dignité tout au long de son existence.

La femme debout

Ainsi, après avoir été diabolisée la femme se remet littéralement debout. Elle ressent à nouveau la fierté d'être femme, fait preuve de courage et le revendique haut et fort. Toutefois, dans ce

regain de pouvoir, la femme contemporaine doit questionner ses propres zones d'ombre. Elle peut basculer dans l'arrogance, l'intolérance, le manque de discernement. Si les déesses grecques se dévoilaient jalouses, possessives et parfois jeteuses de sorts maléfiques, les femmes actuelles ne sont pas dépourvues de ces défauts. Il est nécessaire qu'une certaine régulation se fasse avec conscience et les femmes ont des espaces pour s'en occuper ; des cercles bienveillants et sécurisants.

Les cercles de paroles, les rituels saisonniers, les temps de célébration chantés au tambour : toutes ces pratiques font partie de l'agenda des femmes actuelles. Elles s'entraînent à la sororité, accompagnant chacune d'entre elles sur son chemin d'évolution, partageant les peines et les joies du quotidien. Dans une société où il paraît plus difficilement envisageable de martyriser les sorcières, la femme peut prendre des décisions et faire des choix même s'ils sont encore peu admis. Femme libre, elle ne se découvre pas seulement mère – en lien avec la grande Déesse – mais multiple. Ses choix de vie ne sont pas forcément la maternité, ni d'être une perpétuelle créative ou une guerrière sans limite. Elle peut se sentir appelée à vivre seule, à aborder sa sexualité hors des codes moralisateurs, à voyager, à réapprendre l'usage des plantes pour se soigner ou soigner les siens, mais aussi à se surpasser sans cesse physiquement. Elle n'est plus cantonnée aux seuls métiers du soin, du *care* : elle gravit des montagnes, gagne les compétitions les plus exigeantes.

La femme qui s'est relevée, avec détermination, a utilisé - souvent sans le savoir - les deux énergies antagonistes qui vivent en chaque être humain : l'anima et l'animus.

- Sur la voie du féminin sacré, elle a cultivé son intériorité, écouté ses intuitions. Elle a apprivoisé le silence, le mystère matriciel. Elle s'est ouverte, telle une fleur, à sa réceptivité féconde.
- Sur la voie de la réalisation sociale, elle a repris force et pouvoir ; elle a su conquérir sa place et la défendre, se faire entendre et respecter.

Elle est prête à mettre en pratique, à réaliser ce que son intériorité lui dicte. La voilà dans sa complétude !

Le chemin des hommes vers eux-mêmes

A l'inverse et je le développe parfois en conférence, l'homme sur la voie qui le conduit à son authenticité, se doit de déconstruire tout ce qui a été mis en place pour sa suprématie. Littéralement, il doit descendre de son piédestal où le patriarcat l'a placé. Une chute, une perte que, heureusement, de plus en plus d'hommes osent traverser pour se retrouver, sincères dans leurs vérités singulières. Pour ce faire, ils rencontreront l'anima qui leur faisait défaut. C'est une autre histoire... Une magnifique inversion qui nous réunit. Celle des femmes qui de terre se relèvent – celle des hommes qui descendent pour s'apprivoiser : un merveilleux point de contact.

+ d'infos

Marianne Grasselli Meier

Ecothérapeute, formatrice, auteure.

Parmi ses parutions, deux possibilités pour poursuivre: Un livre et un oracle
Rituels de femmes pour s'épanouir au rythme des saisons. Ed Courrier du Livre
L'Oracle des saisons, quand la nature parle aux femmes. Ed Courrier du Livre
www.espritdefemme.ch